

UN FRÊNE SOUS LA NEIGE

par Robert Mizrahi

Nous étions montés hier, tard dans la soirée, par une bise transperçante. Nos lampes frontales balayaient de leur lueur fragile le raidillon verglacé qui sinuait dans la forêt de mélèzes, et le remonter avait exigé de nous mille précautions. Peu après notre arrivée, la neige était venue, comme prévu. Les flocons tombaient dru et achevaient d'aveugler la petite fenêtre éclairée par les rougeoiements du poêle qui ronronnait au centre de l'unique pièce bardée de grosses planches de bois roux. Après le repas, nous avons éteint ce qu'il restait de nos bougies ; les grosses bûches en brûlant animaient les murs d'ombres dansantes que nous contempnions sans un mot, côte à côte emmitoufflés sous plusieurs couvertures à carreaux. Le crépitement du bois sec ponctuait de temps à autre le silence si dense dans lequel nous nous étions enfouis et que nous souhaitions ne surtout pas troubler. Le petit chalet d'alpage était ainsi devenu pour nous une sorte d'esquif s'enfonçant doucement dans les lambeaux incertains de nos souvenirs d'enfance. Ou peut-être simplement nous emplissions-nous peu à peu du calme profond qui nous entourait ?

Nous avons dormi paisiblement et, le lendemain matin après notre réveil, avons déjeuné de peu, sans nous presser, libres que nous étions de tout projet. En poussant la porte du chalet, nos yeux avaient cligné, surpris par le soleil franc qui illuminait la grosse épaisseur de neige fraîche tombée durant la nuit. Le temps s'était remis au beau, seuls quelques grands nuages blancs continuaient de défiler dans le ciel, poussés par un fort vent du nord. Le froid vif avait rapidement fait rougir nos joues et nos oreilles sur lesquelles nous avions alors rabattu nos capuches avant de partir nous promener.

En ce moment, nous avançons dans une abondante couche de neige ; elle recouvre le sentier, les alpages au-dessus de nous, enveloppe de sa blancheur la forêt toute proche, hier pourtant si sombre et sèche pendant notre montée. La montagne est aujourd'hui redevenue une offrande lumineuse, joyeuse. Un appel vers le haut. Elle affirme fièrement son ampleur dans un grand geste immobile, déployant là-haut ses immenses crêtes où une multitude de petites volutes de neige roulent et tourbillonnent, poussées par la bise qui rappelle par ses coups de patte l'âpreté de l'hiver. De grandes pentes lestées de neige fraîche, probablement devenues très avalancheuses sous tant de poids, s'élèvent droit vers elles en scintillant sous le soleil, comme une injonction à suivre leur envol.

Sans but précis, nous nous dirigeons avec lenteur en direction de ces pentes, à bonne distance, vers l'orée

d'un bois assez dense, à peine une petite forêt, situé juste un peu plus haut sur une large croupe, et que nous avons aperçu en quittant le chalet. Nous cheminons en silence, attentifs à tout ce qui nous entoure, brassant jusqu'aux genoux la neige poudreuse : un pas, puis un pas, et puis à nouveau un pas avant de s'arrêter pour nous laisser envahir par le paysage et en profiter pour reprendre notre souffle. La trace toute fraîche d'un lièvre traverse le manteau neigeux, blanc et moelleux, où les ombres des quelques arbres que nous croisons dessinent des motifs changeants.

En arrivant presque à la hauteur de notre bois, nous découvrons un beau replat horizontal inondé ce matin de lumière, un petit lac en été probablement. Quelques bosquets de frênes ont colonisé le bord de sa rive gauche. À leur pied une cascabelle de glace, l'arrivée semble-t-il de son ruisseau d'alimentation prise par le gel, offre à voir ici et là des gerçures blanches et bleues. Certains de ces arbres graciles penchent leurs têtes au-dessus de l'étang ; leurs branches effeuillées sont lourdement chargées de neige et ploient sous tant de poids, arc-boutées aux limites, comme luttant contre un accablement inexorable. Nous nous approchons et observons muets cet humble témoignage de résistance à la dureté hivernale.

Un chuintement sourd glisse soudain sur l'épais silence : un paquet de neige fraîche s'effondre lentement de la branche de l'un de ces frênes, qui, débarrassé de son poids, se redresse alors souplement et reprend avec fierté possession de son ciel. Comme à son invitation, nos regards se lèvent à nouveau vers ces sommets qui défient le harcèlement des rafales, vers cet horizon de lumière où la montagne affirme sa plénitude. Nous observons à nouveau les pentes y conduisant. Nous y inventons des itinéraires que nous remontons du regard, nous sachant à l'abri des arbres qui nous entourent. Un jour prochain, peut-être ?

Nous resserrons les cols de nos vestes et reprenons notre lent cheminement vers les confins de la petite forêt si dense et protectrice dont émane ce matin un sentiment profond de sécurité et de paix. Nous contournerons ici et là de gros buissons tapissés de poudre, des myrtiliers peut-être, sur lesquels la ramure tutélaire de mélèzes raides de givre semble veiller. À chacun de nos pas, nous observons la buée de nos respirations s'évanouir dans l'air sec au-dessus de nos traces, que commence déjà à recouvrir la fine poudreuse qu'une brise légère emporte : ici demain rien de nous ne subsistera. Seule, peut-être, l'affirmation d'un frêne sous la neige.